

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 1

Artikel: Une année suisse
Autor: Denuzière, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826578>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une année suisse

par Maurice Denuzière

Parmi toutes les stars de l'histoire, l'empereur Napoléon I^e jouit d'une prépotence universelle. L'année qui vient de s'achever a vu s'empiler, dans les vitrines des libraires, de nouveaux ouvrages sur l'homme et son destin, qu'il s'agisse de biographies, plus ou moins romancées, d'épisodes guerriers, amoureux ou politiques de la vie de Bonaparte, revisités – comme on dit aujourd'hui – par des chercheurs avisés, ou encore, d'essais politico-économico-philosophiques, parfois en forme de règlement de compte post mortem entre un penseur de drugstore et un génie encombrant.

1998 promet d'être une année suisse et une année vaudoise, avec le bicentenaire de l'indépendance cantonale et le cent cinquantième anniversaire d'une Constitution fédérale qui a fait ses preuves.

Puisque, depuis 1821, le fantôme de Napoléon s'évade périodiquement de son rocher-prison de Sainte-Hélène, pourquoi ne viendrait-il pas, en discret pèlerinage, sur les bords du Léman, goûter, en 1998, sa part de souvenance ?

Déjà, en 1797, Bonaparte, commandant en chef de l'armée d'Italie, qui se rendait au Congrès de Rastatt, passa par Lausanne. Le mari de Joséphine savait, par La Harpe et par ses espions, que les principes révolutionnaires – liberté, égalité, fraternité – trouvaient un écho favorable dans le peuple vaudois. Comme il avait l'intention de faire de la Suisse un rempart pour ses conquêtes italiennes, ce général de vingt-neuf ans fut à peine aimable avec le bailli représentant Leurs Excellences de Berne, de qui il mijotait déjà l'éviction. Et d'ailleurs, les Lausannois tiraient grand espoir d'un propos du Corse qu'on se plaisait à rapporter. «Un peuple ne peut être sujet d'un autre peuple sans violer les principes du

droit public et naturel», avait-il dit.

Il y aura donc deux cents ans, le 24 janvier prochain, que le pays de Vaud a proclamé son indépendance, sous le nom de République Lémanique.

Deux ans après cet événement, en mai 1800, Bonaparte, en route pour l'Italie, était de retour en Romandie et fournissait aux Veveysans une des plus belles images d'Epinal de leur album-souvenir en passant en revue, sur la place du Marché, six mille soldats qui allaient franchir, dans la neige, le col du Grand-Saint-Bernard, traînant leurs canons couchés, tels des nouveau-nés au berceau, dans des troncs d'arbres évidés.

Trois années s'étaient écoulées quand, en 1803, Bonaparte, devenu Consul à vie, se mêla à nouveau des affaires de la Suisse. Comme fédéraux et unitaires ne pouvaient se mettre d'accord sur le futur statut de l'Helvétie, il se posa en médiateur intéressé.

«La nature a fait votre Etat fédératif; vouloir la vaincre n'est pas d'un homme sage», dit-il aux députés suisses réunis sous sa houlette, pour une consulte, à Paris. Et il ajouta, légèrement démagogue: «Sans les démocraties de vos petits cantons, vous ne présenteriez rien que ce que l'on trouve ailleurs; vous n'auriez pas de couleur particulière. Songez bien à l'importance d'avoir des traits caractéristiques; ce sont eux qui, en éloignant l'idée de ressemblance avec les autres Etats, écartent celle de vous confondre avec eux et de vous y incorporer». L'Acte de Médiation du 19 février 1803, inspiré par ces principes, rendit l'autonomie aux cantons.

Aussi, l'année qui commence est-elle une bonne occasion, pour les Européens en général et pour les Français en particulier, de se remémorer, de découvrir peut-être, ces

épisodes importants de la vie d'un pays dont beaucoup connaissent les montagnes, les lacs, les montres, les chocolats, les palaces, les banques, les bijouteries, les boîtes à musique, les industries de pointe, les institutions internationales abritées à Genève ou à Lausanne, mais ignorent le passé.

Si les citoyens suisses n'aiment pas les histoires, ils ont en revanche une histoire, riche, complexe et, contrairement à ce qu'imaginent ceux qui tiennent les Helvètes pour insulaires indifférents, animée, parfois violente.

La Confédération reste, depuis la Constitution de 1848, un modèle démocratique rodé, une mosaïque républicaine où il est démontré que des citoyens s'exprimant en quatre langues différentes – je n'aurais garde d'oublier le romanche –, et pratiquant deux religions longtemps rivales, peuvent vivre ensemble. Et cela en étant conscients, malgré la barrière de rösti, le ravin de la Sarine, Bâle-Ville et Bâle-Campagne et autres frontières factices dont les Suisses s'amusent entre eux, d'appartenir à une seule et même nation.

Dans un temps où l'on s'efforce de faire l'Europe, tandis que s'exascent à nouveau des nationalismes d'un autre âge, la Suisse apparaît de plus en plus comme une sorte de maquette que les nations européennes, unies par tant de traités, empêtrées dans tant de règlements, rétives dès qu'il s'agit de passer des idées aux actes, ont été, jusque-là, incapables de reproduire à grande échelle.

Parodiant Mac Mahon venu féliciter le major d'une promotion de Saint-Cyr, nous pouvons dire, avec sympathie: «C'est vous la Suisse? Eh bien, continuez!»

M. D.